

## Marcher sur l'eau blanche // RU (Récit Ulérieur)

C'est dans le cadre de son projet « Marcher sur l'eau blanche » que Marie-Claire Raoul m'a invitée pour une **performance**, dans l'idée de poursuivre cette confrontation (ou plutôt « collaboration », mise en résonance) de nos disciplines artistiques, l'art visuel et la performance dansée.

Il s'agit bien d'évoquer ou de ré-évoquer le processus mené dans Marcher sur l'eau blanche lors d'une performance. J'ai commencé à chercher, danser dans la prairie de Keravilin, au niveau et en relation avec la structure en saules, mais j'ai aussi rapidement eu besoin de me nourrir à la source, de ré-envisager un **processus** propre, que je ferais mien, en parallèle de celui de Marie Claire.

En repartant des cartes et des recherches de Marie Claire, j'ai alors eu l'envie d'aller au-delà de la prairie humide et je me suis intéressée, guidée par Marie-Claire, au ruisseau Dour Gwen (du Stang alar) , à ce qu'il pouvait nous raconter...

Pour ce faire nous avons déjà retracé en représentation(avec les cartes, les tracés anciens et actuels) mais aussi **physiquement, corporellement** (en allant sur place, depuis la source dans la zone industrielle désormais!) jusqu'à l'endroit où il se jette dans la mer (plage du moulin Blanc), en passant par la prairie, le cours de ce ruisseau.

**RU**, c'est donc le petit ruisseau, et c'est aussi le « **Récit Ulérieur** » (ultérieur car viendrait raconter qqch de l'ordre d'une postérité par rapport au cours d'origine et naturel du ruisseau).

Ma performance est encore à l'état d'essais, de recherche et pour ce faire, nous avons fait appel via «Espace d'Apparence » à un vidéaste pour rendre compte de ce récit, sorte de cartographie dansée. Je ne marche pas (plus) sur l'eau blanche, mais dans l'eau blanche, le ruisseau.

Je décide alors pour ces **vidéos** d'un **protocole** et notamment d'être filmée de dos , toujours, et dans le sens d'écoulement du ruisseau, puisque l'idée de cette performance est de retracer physiquement le chemin du ruisseau depuis sa source, avec tous les « **obstacles** » (le béton, constructions, zone d'habitation et d'activité, les déviations éventuelles, etc.) et les « **figurants** » (la faune, la flore, les cailloux, l'état de l'eau..) qui vont jaloner ce récit.

Rapidement, prendre en compte l'entièreté du ruisseau apparaît impossible, techniquement, physiquement. Aussi, grâce à la vidéo, le récit sera **elliptique**, figuré par les cuts à chaque empêchement (une route par exemple) rencontré, et une reprise à l'étape suivante (après un noir, sans montage). Ce Ruisseau (récit) devenu elliptique dans son enchaînement brut de morceaux de récit empruntés, parcourus vient signifier quelque chose de l'intervention

de l'homme sur la nature et d'une transformation (et souvent) d'une dégradation de celle-ci.

Pour mieux arpenter l'eau de ce ruisseau, je me suis équipée de **bottes** montantes (cuissardes de pêche), et mon bas du corps (mes pieds et mes jambes immergées à hauteur de ruisseau) devient témoin, observateur de ce qu'il reste, de ce qui a disparu ou s'est modifié et peut-être de ce qui adviendra du récit.

Il est question d'**imperméabilité** avec ces bottes qui permettent une sorte de barrière avec l'eau, comme une mise à distance, une certaine objectivité (en écho aux chercheurs, à la démarche scientifique) avec ce que vient me raconter l'eau du ruisseau et ses divers figurants, ses obstacles.

A l'inverse, il est aussi question de **perméabilité**, dans le haut de mon corps avec mes mains et mes avant-bras nus qui peuvent eux ressentir l'eau (sa température, son flux, le relief et les matières au fond, sur les bords, la caresse des plantes (endémiques ou parfois replantées par l'homme) sur la rive.

Mon corps, ma danse est mue par cette **porosité sensorielle** (qui passe aussi par la vue, les odeurs, les sons environnants). Je développe, au fil de cette balade, au fil du ruisseau, une danse, où la perméabilité (au sens de d'hypersensibilité) me connecte intensément avec le récit qui se tisse en direct.

Ainsi, sur le parcours du Dour Gwen, la structure en saules de Marie Claire demeure dans cette histoire un vrai **protagoniste**. Pour moi, elle a finalement double statut, elle est à la fois « obstacle » au récit, car pure intervention, création de l'homme (objet artistique), et « figurante », car composée de véritables essences d'arbres (les saules, espèces qui poussent à l'état naturel dans ce type de zone humide)) plantés dans la prairie et donc vivants, qui vont prendre vie et évoluer dans le paysage (au même titre que les plantes déjà présentes).

Enfin, dans ce projet double, je rejoins Marie Claire et je me questionne à mon tour sur les changements observés de nos paysages, de notre nature et les bouleversements climatiques engendrés et que nous ne pouvons plus ignorer désormais.

En quoi l'intervention artistique (ici, la structure de Marie Claire, ma performance dansée, les traces vidéo) vient « **renarcissiser** » une nature bafouée, ignorée, saccagée par l'homme ?

En quoi, par nos actions artistiques, conjointement aux recherches scientifiques en cours, on peut venir lui redonner une valeur, une attention nouvelle ?

Caroline Denos